

Itinéraire Armand Kinioko, du Congo à Mulhouse via la Sibérie

Entre ses débuts à l'âge de six ans à Kinshasa et sa toute récente « promotion » à la ceinture noire française, le judoka d'origine zaïroise Armand Kinioko a vécu la vie étonnante d'un Ulysse des tatamis, marquée parfois par de grandes difficultés, mais en permanence par une bonne humeur monumentale... à l'image du personnage.

Sur les tatamis de l'ACS Peugeot Mulhouse, Armand Kinioko ne passe pas inaperçu. Le gabarit est impressionnant — « entre 115 et 120 kilos », dit-il — la technique bien maîtrisée, le sourire large et les éclats de rire communicatifs. Jeunes et moins jeunes l'apprécient énormément, et ont dignement fêté en sa compagnie, voici quelques semaines, son accession à la cein-



Un judoka congolais dans les neiges de Russie, l'image est pour le moins insolite. DR

ture noire. Une consécration ? On en est bien loin. Son véritable bâton de maréchal, Armand l'a obtenu en 1988, lorsqu'il a représenté son pays aux Jeux Olympiques de Séoul, en catégorie... moins de 65 kg. « J'ai été sélectionné, explique-t-il, parce que j'étais le meilleur de mon pays dans cette catégorie, mais je n'avais guère eu l'occasion de me frotter à l'élite internationale. C'était d'ailleurs la première fois que je voyageais hors d'Afrique. De ces Jeux, je garde le souvenir d'une victoire au premier tour sur un rival sud-américain, mais aussi d'une clavicule cassée au tour suivant, et donc d'une élimination douloureuse. »

Treize langues à son catalogue

Armand Kinioko avait alors 22 ans, et seize années de pratique derrière lui. « Mon père était boxeur, il adorait le karaté, il souhaitait me voir pratiquer les arts martiaux, poursuit-il. Ça tombait bien, nous étions voisins d'un club de judo créé par les Belges (le Zaïre, aujourd'hui République démocratique du Congo, est l'ancien Congo belge). J'avais six ans, j'étais ravi de pouvoir me rouler sur le tatami ! » Très vite, le garçonnet s'est mis à la véritable étude de la « voie de la souplesse », et a brûlé les étapes. Au moment des Jeux de Séoul, il est ceinture noire 2^e dan, et enseigne dans le club de ses débuts, l'IKJ Kinshasa.

Après Séoul, le judo se retrouve au second plan. « Il fallait bien que je me mette à travailler, s'exclame-t-il. Je l'ai fait en qualité d'interprète, et en enseignant dans un lycée. Dans mon pays cohabitent 450 dialectes... et moi je maîtrise treize langues, essentiellement des langues africaines, ainsi que le français et le russe. »

Parfaitement, le russe. Parce que notre équatorial interlocuteur a été saisi en 1990 par une fièvre voyageuse, qui l'a poussé en di-

rection de la Russie tout juste dégagée de la gangue soviétique. Durant une douzaine d'années, Armand a d'abord étudié les sciences et techniques du chemin de fer dans une université moscovite, tout en sacrifiant au rituel des petits boulots, histoire d'assurer la subsistance. « À cette époque, avec un dollar, je pouvais vivre un mois », évoque-t-il. Puis il a renoncé à ses onéreuses études pour travailler à temps plein, un peu partout, dans tous les métiers, à Moscou et jusqu'en Sibérie, « sous des températures atteignant moins cinquante degrés ! » Il travaille, engrange quelques kilos et, comme la plupart des Africains de la diaspora, n'oublie pas de faire parvenir quelques subsides à la famille.

En 2002, il rentre au pays, prêt à utiliser son « petit capital » pour s'installer. Mais en République démocratique du Congo, c'est la guerre civile, depuis bien longtemps. « Je n'ai pas supporté de vivre dans cette ambiance, cette guerre est trop bête, évoque-t-il. J'ai décidé d'aller tenter ma chance en France ». Et c'est ainsi qu'il s'est retrouvé à Mulhouse, à demander l'asile politique, et à affronter un certain nombre de chausse-trappes administratives.

Du 2^e dan à... la ceinture marron

Il y a ceux qui le font poireauter, l'empêchant de trouver du travail, et ceux qui apprécient cet

homme si massivement sympa et désintéressé, qui met ses performances d'interprète au service des immigrants d'Afrique et d'Europe de l'Est, trop heureux de pouvoir compter sur cet homme providentiel.

Et c'est en se dévouant en faveur d'une association qu'il finit par rencontrer l'amour, sous les traits d'Audrey. Mariage — bientôt suivi de la naissance de Marianne, puis d'Amélie. Enfin, Armand peut travailler et s'installer. Et retrouver les tapis de judo ? « En fait, précise-t-il, dès mon arrivée j'ai été accueilli au club de Peugeot Mulhouse et j'ai pu me remettre à m'entraîner. Je n'avais rien, c'est le président Gilbert Hemmerlin qui m'a offert un kimono. J'ai pu participer à des compétitions (un parcours jonché de médailles départementales et régionales de tous les métaux) mais avec une ceinture marron. Il m'a été impossible d'obtenir du ministère des sports congolais confirmation de mon grade. Il est vrai que je n'avais pas assorti ma demande de cette poignée de dollars qui, me faisait-on comprendre, aurait pu accélérer les choses. Alors, j'ai tout simplement décidé de repasser mes examens. La prestation technique, les cent points à marquer en compétition, j'ai refait tout ce que j'avais déjà fait si longtemps avant. Et maintenant, j'envisage de refaire ce que j'ai déjà fait pour le 2^e dan. »

Et de partir d'un grand éclat de rire, un de plus...

Michel Muckensturm

Des kimonos pour le Congo

« Dans mon pays d'origine, on dispose d'à peu près un kimono pour cinq judokas. Celui qui a terminé son combat cède son kimono au suivant. Un super-léger peut se retrouver dans le kimono d'un poids lourd. Comment bien combattre dans ces conditions ? » Se souvenant de la devise des ceintures noires — « Entraide et prospérités mutuelles » — Armand Kinioko a eu l'idée d'organiser un ramassage de kimonos usagés, qu'il se propose d'expédier en République démocratique du Congo. « Peu importe l'usure, ce sera toujours mieux que pas de tenue du tout », souligne-t-il. Quiconque est en mesure de participer à l'opération peut déposer sa contribution dans une caisse mise en place au dojo du Centre sportif régional à Mulhouse (heures d'entraînement), ou contacter Armand au 03.69.77.50.89.